

MAGAZINE

DE L'ARMÉE DU SALUT SUISSE

« L'ARMÉE DU SALUT ME FAIT DU BIEN. »

Dario Vetsch | Page 18



D'HÔTEL À INSTITUTION SOCIALE

Le « Bel'Espérance » à Genève | Page 4

PROJET « MAGELLAN »

L'autodétermination vécue au « Centre-Espoir » | Page 8

SIBEL ARSLAN

Conseillère nationale et juriste | Page 20



Chère donatrice, cher donateur,

« Un malheur arrive rarement seul. » Voilà une affirmation que de nombreuses personnes en détresse peuvent confirmer. Car un coup du destin peut avoir de nombreuses répercussions et, une fois que la spirale descendante s'est enclenchée, il est difficile de l'arrêter.

C'est souvent la honte de leur situation qui empêche les personnes concernées de chercher de l'aide. Les problèmes grandissent et la confiance en ses propres compétences ne cesse de diminuer. Les personnes touchées plongent ainsi dans une situation d'urgence, de laquelle elles ne parviennent plus à sortir sans une aide durable.

L'Armée du Salut est là pour ces personnes. Nos offres de soutien sont aussi diverses que les difficultés des personnes en détresse. Dans de nombreux sites en Suisse, nous nous engageons pour répondre aux besoins des personnes les plus vulnérables de notre société.

Nous sommes à leur écoute, les conseillons, les aidons et leur proposons un chez-soi sûr à court ou à long terme, afin qu'elles puissent envisager un avenir stable et autodéterminé.

Dans cette édition, nous vous emmenons entre autres, à partir de la page 4, au « Bel'Espérance », à Genève. Des femmes ayant besoin de protection y trouvent un chez-soi provisoire ainsi qu'un sentiment de sécurité et de la stabilité. À partir de la page 8, vous découvrirez comment le « Centre-Espoir » renforce l'autodétermination des résidentes et résidents grâce au projet « Magellan ». À partir de la page 18, Dario Vetsch raconte comment un traumatisme de jeunesse l'a rattrapé et comment il a retrouvé la stabilité grâce à la brocante de l'Armée du Salut de Berne.

Je vous souhaite une bonne lecture et que Dieu vous bénisse.

Holger Steffe

Membre de la Direction

IMPRESSUM

Magazine des donateurs de l'Armée du Salut Suisse

Parution deux fois par an (juin/décembre)

Tirage total 125 000

Éditrice Fondation Armée du Salut Suisse, Content Marketing, Laupenstrasse 5, CH-3008 Berne

Téléphone 031 388 05 35 | **dons@armeedusalut.ch**

armeedusalut.ch | **Dons IBAN** CH37 0900 0000 3044 4222 5

Rédaction Holger Steffe (membre de la Direction), Beat Geyer (responsable rédaction), Judith Nünlist (journaliste), Annina Berger, brocki.ch, Esther Läderach, Heidi et Daniel Imboden, Ladina Mirella Lenhardt, Marco Meier, Markus Häfliger, Sarah Bellasi-Quadri, Simon Bucher, Stefan Häderli

Traduction Service de traduction de l'Armée du Salut

Concept et design Spinax Civil Voices, Zurich / Stefan Walchensteiner

Mise en page Nadia Shabani | **Imprimeur** Stämpfli SA, Berne

Fondateur de l'Armée du Salut William Booth

Général Lyndon Buckingham

Chef de territoire Commissaire Henrik Andersen

Photo de couverture Raphaël Kadishi **Photos** Armée du Salut STJ, Bernhard Stegmayer, brocki.ch, Centre-Espoir, Développement international, Ladina Mirella Lenhardt, MAD, Pixabay, Raphaël Kadishi, Ruben Ung, Steeve Iuncker, Yoshiko Kusano



4 Une maison et ses habitants

Le « Bel'Espérance », à Genève, retourne à ses racines.

7 brocki.ch**8 L'Armée du Salut apporte son soutien**

Le projet « Magellan » du Foyer et Ateliers « Centre-Espoir » à Genève.

10 Au pied de la lettre**11 Nous quatre****12 Pour se réjouir****14 La musique est une source de force****15 Du concret**

Un réseau pour des personnes en détresse et de la formation scolaire pour un avenir meilleur.

17 Entre autres**18 Pour ceux que la chance a abandonnés**

Dario Vetsch a retrouvé le chemin de la stabilité à la brocante.

20 Que de questions !

Entretien avec Sibel Arslan.

22 À suivre

18



8



20



Sofia (19 ans) a trouvé un chez-soi provisoire au « Bel'Espérance ».

LE « BEL'ESPÉRANCE » : UN REFUGE POUR FEMMES SANS ABRI

L'Hôtel « Bel'Espérance » a retrouvé son affectation historique : celle d'un foyer pour femmes. L'Armée du Salut réagit ainsi au nombre croissant de personnes sans domicile fixe.

« Bel'Espérance » : c'est le nom que porte depuis longtemps cette bâtisse imposante située en vieille ville de Genève. Mais aujourd'hui, ce nom prend une toute nouvelle signification : le « Bel'Espérance » devient un lieu d'espoir retrouvé pour des femmes vulnérables.

Retour aux racines

Depuis 1996, l'Armée du Salut avait géré ce bâtiment comme un hôtel touristique avec succès. Grâce aux bénéfices réalisés, des projets sociaux avaient pu être financés. L'exploitation commerciale de l'hôtel a cependant pris fin avec la pandémie. Lorsque les clientes et clients ont soudain cessé de venir, l'Armée du Salut a temporairement hébergé des personnes sans abri dans l'hôtel. Plus tard, des personnes réfugiées d'Ukraine ont suivi. Puis l'Armée du Salut a décidé de transformer définitivement l'ancien hôtel en une institution sociale réservée aux femmes.

Le « Bel'Espérance » renoue ainsi avec ses racines. En effet, quand l'Armée du Salut a inauguré ce bâtiment de six étages en 1932, la partie supérieure abritait déjà un

« Foyer de la femme ». Une énorme plaque de pierre sur la façade en témoigne aujourd'hui encore.

« Tant que des femmes et des enfants seront à la rue, nous nous battons. »

Alain Meuwly, responsable de l'institution

Avec cette transformation en institution sociale, l'Armée du Salut répond à une détresse sociale croissante : depuis quelques années, le nombre de personnes sans toit ne cesse d'augmenter à Genève, mais aussi dans la plupart des autres villes suisses. « Si nous disposions d'étages supplémentaires, nous les remplirions. La demande reste toujours plus grande que l'offre », constate Alain Meuwly, qui s'est mué de directeur d'hôtel en responsable d'institution sociale.

Avec le nouveau concept, l'Armée du Salut crée 51 places supplémentaires pour des femmes vulnérables. 30 places sont réservées à des femmes sans domicile fixe dont le

séjour est financé par les communes genevoises, dans le cadre de la loi cantonale sur l'aide aux personnes sans abri (LAPSA). Les 21 places restantes sont occupées par 19 femmes et 2 enfants dont le séjour est payé par l'aide sociale du canton de Genève. En plus des fonds publics, l'Armée du Salut a investi des fonds propres considérables, provenant de dons, dans le « Bel'Espérance ».

De l'espoir dans les périodes difficiles

Pour les femmes, il est particulièrement important de loger dans des structures d'hébergement qui ne soient pas trop remplies. Certaines d'entre elles sont enceintes ou ont subi des violences. L'atmosphère familiale du « Bel'Espérance » leur offre un refuge où elles peuvent trouver la tranquillité et bénéficier de conseils et d'une prise en charge. Outre l'hébergement en chambres simples ou doubles, le « Bel'Espérance » propose aussi trois repas par jour, l'accès à une blanchisserie et surtout un accompagnement social par une équipe de travailleuses et travailleurs sociaux. Khady Sow, travailleuse sociale en chef de la maison, explique : « Notre objectif est que les femmes se remettent sur pied chez nous. »

Carolina Figueroa Molina est l'une des anciennes employées de l'hôtel qui s'occupe quotidiennement du bien-être des clientes. Cette femme de 41 ans travaille comme gouvernante depuis 2012. « Au début, le passage de la clientèle commerciale à la clientèle sociale a constitué un grand changement. Entre-temps, je m'y suis habituée », raconte-t-elle.

« Le destin de ces femmes est important pour moi. »

Carolina Figueroa Molina, gouvernante

Carolina représente cependant encore bien plus pour les résidentes. Elle est aussi leur conseillère et leur confidente : « Quand on est sans-abri ou au bénéfice des prestations sociales, il est pratiquement impossible de trouver un logement. Même pour les personnes ayant un emploi, c'est difficile à Genève. Je les écoute et leur donne des conseils. Leur séjour ici leur procure de la sécurité, un sentiment de chez-soi et de la stabilité. »

Un chez-soi et de nouvelles perspectives

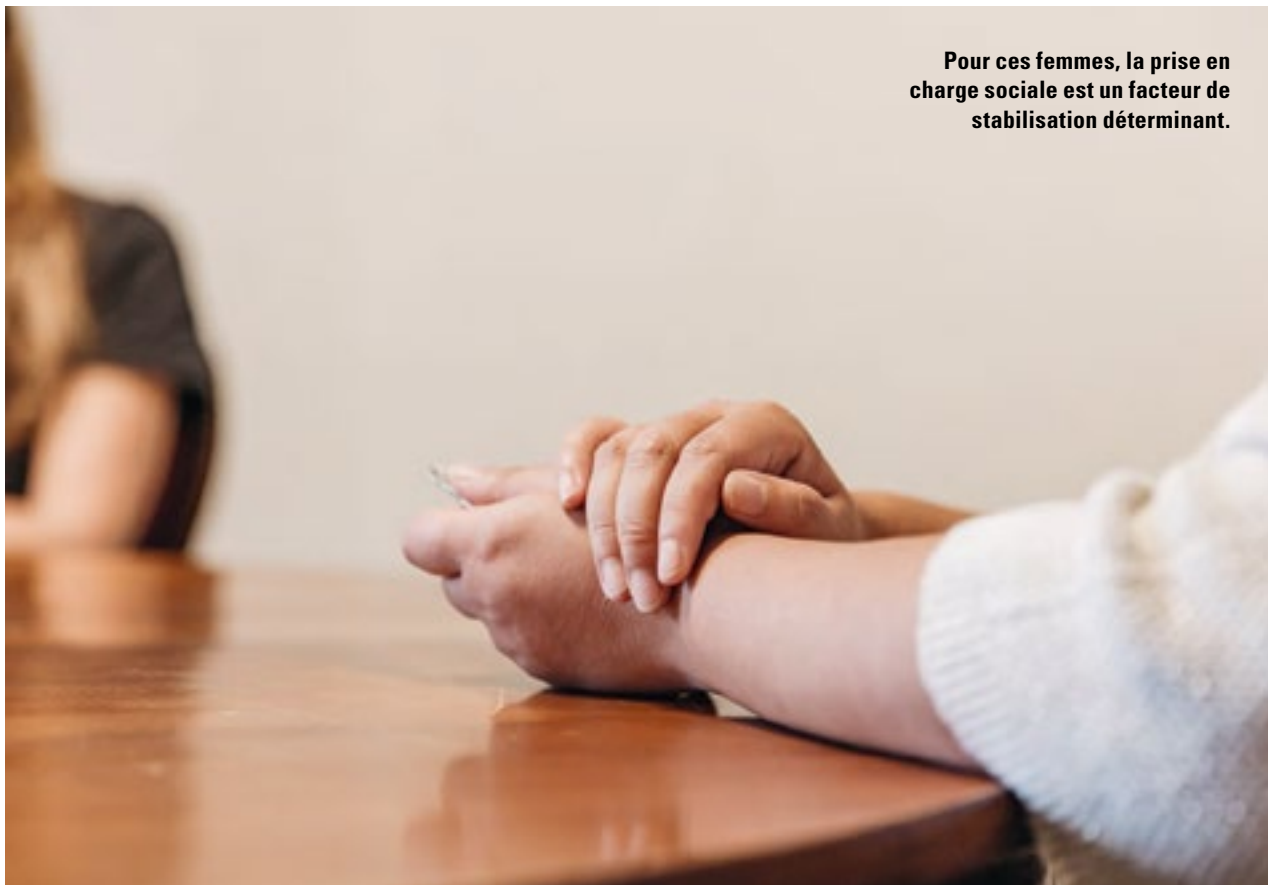
Depuis l'été 2024, Sofia (19 ans) fait aussi partie des résidentes du « Bel'Espérance ». Suite au décès de son père, sa famille a plongé dans une spirale financière descendante. Lorsque l'argent est venu à manquer, Sofia et sa mère ont déménagé au Pérou, la patrie de cette dernière. Ne connaissant pas le pays et ses coutumes, Sofia ne s'y sentait ni à l'aise ni en sécurité. Pour elle, c'était clair : elle voulait rejoindre le plus vite possible la Suisse. Grâce à une bourse, elle a pu terminer sa scolarité à l'école suisse de Lima.



Le fait de disposer de sa propre chambre est un vrai réconfort pour les femmes sans abri.



**Une équipe bien rodée :
Carolina Figueroa Molina (gouvernante)
et Alain Meuwly (responsable de l'institution)**



Pour ces femmes, la prise en charge sociale est un facteur de stabilisation déterminant.

Peu de temps après, Sofia est retournée en Suisse. Elle a provisoirement pu être hébergée par des connaissances péruviennes à Genève. Puis elle a dû s'en aller.

ferrées à l'est de la gare de Cornavin, qui peut accueillir 62 hommes et mineurs non accompagnés. Ce bâtiment a été ouvert par l'Armée du Salut en 2021.

« Sans le « Bel'Espérance », j'aurais fini dans la rue. »

Sofia (19 ans), résidente

Le « Bel'Espérance » de l'Armée du Salut est devenu son nouveau chez-soi, que Sofia appelle amicalement « l'hôtel ». Il y a pourtant une chose qui est certaine pour Sofia : « Le séjour ici n'est que temporaire, même si le lieu a désormais une place particulière dans mon cœur. » Elle postule régulièrement pour de petits appartements en ville, pour l'instant malheureusement sans succès. Mais Sofia n'abandonne pas et elle est certaine qu'elle finira par trouver quelque chose. Par ailleurs, elle s'est inscrite à l'Université de Genève pour faire des études en relations internationales. Son rêve : travailler un jour dans la coopération au développement pour la Suisse à l'étranger.

Alors que le « Bel'Espérance » est réservé aux femmes, l'Armée du Salut gère également une institution pour hommes à Genève : le Foyer « Le Passage », situé à côté des voies

armedusalut.ch/bel-esperance

Texte : Judith Nünlist | Photos : Steeve luncker, Ruben Ung

Le « Bel'Espérance » : foyer pour femmes

Le « Bel'Espérance » est une institution de la Fondation Armée du Salut Suisse qui accueille des femmes et des enfants en situation de précarité. Situé au cœur de la vieille ville de Genève, le « Bel'Espérance » leur offre la possibilité de se restaurer, de se laver et de se reposer. L'accueil est une valeur fondamentale dans cet établissement. 30 places sont attribuées à des femmes sans abri avec un accueil inconditionnel et 21 places sont dédiées à des femmes à l'aide sociale sans solution de logement, certaines avec des enfants. Outre l'hébergement en chambre simple ou double, le « Bel'Espérance » offre trois repas par jour, l'accès à une blanchisserie et surtout un accompagnement social par une équipe de travailleuses et travailleurs sociaux.

**PIÈCE PAR PIÈCE,
DES ACHATS DURABLES !**



**ACHETER DURABLEMENT
DANS LES 20
FILIALES BROCKI.CH**



brocki.ch

Secondhand makes happy

Achats en commun pour aménager l'appartement destiné aux réunions de famille.

PROJET « MAGELLAN » : S'ÉPANOUIR GRÂCE À UNE AUTODÉTERMINATION RENFORCÉE

Il y a un peu plus de dix ans, le Foyer et Ateliers « Centre-Espoir » à Genève lançait le projet « Magellan ». L'objectif était de favoriser l'autodétermination des résidentes et résidents. Le résultat est à découvrir dans l'article ci-dessous.

Au Foyer « Centre-Espoir » à Genève, les bénéficiaires d'une rente AI âgés de 18 à 65 ans qui sont fragilisés dans leur santé psychique trouvent un lieu de vie et de travail. L'objectif du « Centre-Espoir » est de soutenir les résidentes et résidents dans leurs plans de vie, de promouvoir leur autonomie, leur santé et leur développement personnel et, d'une manière générale, de contribuer à améliorer leur qualité de vie et leur satisfaction.

« Magellan » : devenir capitaine à bord de son bateau

Il y a plus de dix ans, les responsables de l'époque ont reconnu toute la richesse et les ressources des personnes qui vivaient et travaillaient au « Centre-Espoir ». Ils se sont rendu compte que les personnes accompagnées avaient la possibilité de les déployer si l'opportunité leur était offerte.

C'est pourquoi le projet pilote « Magellan » a été élaboré en collaboration avec des spécialistes internes et externes, deux pensionnaires ainsi que deux travailleuses et travailleurs puis lancé en novembre 2014. La devise du projet est la

suivante : « Devenir capitaine à bord de son bateau, dans le respect de soi, des autres et de l'environnement. »

« Il est question de respect et
de partenariat. »

Patrick Rossetti, responsable de l'institution

Le projet a pour objectif de soutenir les personnes accompagnées pour qu'elles puissent reprendre leur vie en main. « Il s'agit de pouvoir prendre des décisions qui sont importantes dans sa propre vie, mais en respectant les personnes et les choses qui nous entourent », explique Patrick Rossetti, responsable de l'institution, qui poursuit : « Cela implique aussi de prendre le temps d'écouter ce que les personnes vivent et ont à dire, pour que l'institution évolue en fonction des besoins de ces personnes et leur laisse l'espace de vivre ce qui est important pour elles. »



Lors des journées Magellan,
des idées sont discutées et des
ébauches de solutions sont
élaborées en commun.

Un projet qui devient une culture institutionnelle

Voici l'un des enseignements tirés : souvent, les professionnelles et professionnels vont vite et oublient de prendre en compte le rythme des personnes qui ne peuvent pas se concentrer aussi longtemps en raison de leur maladie et des médicaments. Cela engendre une relation asymétrique entre les personnes accompagnées et les personnes accompagnantes, pour en fin de compte créer un camp de spécialistes qui savent et un camp de personnes qui reçoivent et appliquent les bons conseils. Mais cela génère plus de tensions et de non-dits qui défavorisent la relation basée sur la confiance. Il s'est donc avéré nécessaire de reconsidérer la posture des professionnelles et professionnels pour que le fonctionnement sur le mode partenarial s'établisse et se formalise.

**« On a de l'estime pour moi et on
respecte mes opinions. »**

Collaboratrice, Ateliers du « Centre-Espoir »

La clientèle a été impliquée dès le départ, et c'est ce qui fait la force du projet. Lors des journées dédiées au projet « Magellan », les besoins ont été tirés au clair et il a été décidé d'un commun accord ce qui était important.



Collaboration pour
un résultat réussi.

Les discussions ont en outre permis de clarifier la façon d'intégrer les personnes concernées en tenant compte de leur rythme ainsi que de leur manière de faire et de réfléchir. Cette implication constante des personnes accompagnées, même dans les sujets sensibles et importants, a été et demeure essentielle.



**Le projet « Magellan »
laisse place à l'individualité.**

Un investissement qui en vaut la peine

Aujourd'hui, le projet « Magellan » fait partie intégrante de la culture institutionnelle et est mis en œuvre dans presque tous les domaines qui touchent à la vie des pensionnaires et des travailleuses et travailleurs. Ils sont ainsi inclus dans les décisions, comme la rénovation du restaurant, les propositions de menus pour les repas au restaurant, la modification du règlement institutionnel, la planification des festivités dans l'institution ou encore la transformation d'un appartement entier – avec une cuisine, un salon, une terrasse et une chambre à coucher – en une chambre familiale destinée aux visites.

« Quand un sujet me tient à cœur, on en discute et on le traite ensemble. »

Pensionnaire, « Centre-Espoir »

La culture d'entreprise « Magellan » se fonde sur le respect et promeut le partenariat. Sur le fond, toutes et tous peuvent s'impliquer dans le processus, en fonction de leurs besoins et de leurs capacités. « Ce qui importe, c'est le respect des avis des uns et des autres et le fait de pouvoir vivre avec la décision du groupe », précise une participante au projet.

Pour conclure : depuis plusieurs années, les clientes et clients adressent beaucoup plus souvent et aisément leurs

préoccupations, revendications et idées que par le passé. Cela demande d'être plus disponible et présent dans les temps de relation, mais pour un résultat très nettement favorable pour toutes et tous.

armedusalut.ch/centre-espoir

Texte : Sarah Bellasi-Quadri, Judith Nünlist | Photos : Centre-Espoir

Le « Centre-Espoir », un refuge rempli d'espoir

Situé en plein cœur de Genève, le « Centre-Espoir » offre aux personnes fragilisées dans leur santé psychique et bénéficiant de l'AI un hébergement et/ou une place de travail protégée. Avec ses 122 chambres et ses 76 places de travail protégées, le « Centre-Espoir » est la plus grande institution de l'Armée du Salut en Suisse. Pour garantir un accompagnement professionnel et individuel de haut niveau à tout moment durant les 365 jours de l'année, six équipes pluridisciplinaires se tiennent simultanément à la disposition des résidentes et résidents. Chaque équipe est composée d'au moins une travailleuse sociale ou un travailleur social, d'une infirmière ou d'un infirmier, d'une assistante socio-éducative ou d'un assistant socio-éducatif et d'une personne chargée de l'aide au ménage.



AU PIED DE LA LETTRE

Chantal de la communauté Facebook

« Merci à l'Armée du Salut de continuer cette œuvre salvatrice pour tout un chacun dans le besoin ! »

Alain Meuwly

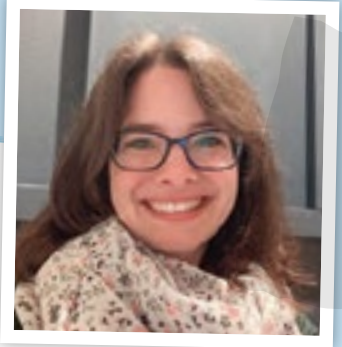
Directeur des Foyers
« Bel'Espérance » et
« Le Passage », Genève



Avant de reprendre la direction de l'Hôtel « Bel'Espérance » en 2015, je n'avais aucun lien avec l'Armée du Salut et ne la connaissais pas bien. Depuis, l'Armée du Salut est devenue plus qu'un employeur pour moi, c'est véritablement ma deuxième famille. Durant mes études d'hôtelier, j'ai surtout appris comment maximiser les profits de l'entreprise. Aujourd'hui, je me rends compte que mettre l'être humain au centre est bien plus important. Avec le changement de mission du « Bel'Espérance » en un foyer pour femmes et ma nouvelle fonction de Directeur « du Passage », je suis désormais chargé de la direction d'institutions sociales. C'est pour cette raison que j'ai fait une formation à l'Université de Genève en « Management des institutions sociales ». J'apprécie beaucoup mes nouvelles fonctions. Mon expérience d'hôtelier m'a également appris le sens de l'accueil. Tout cela est aujourd'hui très utile dans les hébergements sociaux de l'Armée du Salut.

Cindy Zen-Ruffi en

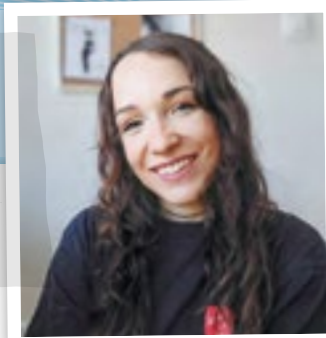
Responsable Habilitation numérique
et Protection des données



J'avais déjà travaillé à l'Armée du Salut, au service informatique, de 2014 à 2020. Puis je me suis perfectionnée dans le domaine de l'apprentissage en ligne et je suis revenue en octobre 2024, cette fois dans l'équipe « Digital Transformation ». Dans le monde actuel du travail, le numérique occupe une grande place et tout change rapidement. Ma tâche est de faciliter l'accès des collaboratrices et collaborateurs aux différents outils et manières de travailler, ainsi que de réduire les craintes liées aux technologies en partie nouvelles. En outre, en collaboration avec des personnes-clés de différents domaines, je m'occupe de questions relevant de la protection des données. C'est beau de travailler pour une organisation qui met l'aide et les êtres humains au centre. La diversité et l'engagement de l'Armée du Salut sont toujours aussi remarquables. Tout cela rend le travail passionnant et porteur de sens.

Marine Roth

Assistante socio-pastorale
Poste de l'Arc Lémanique



J'ai grandi à l'Armée du Salut. C'est un endroit important dans ma vie. Cependant, pendant ma formation en théologie, c'était important pour moi d'aller dans d'autres églises et d'y travailler pour voir autre chose. Puis je me suis rendu compte que l'aspect social était essentiel pour moi et donnait du sens à mon travail pastoral. C'est pourquoi j'ai alors eu à cœur de travailler à l'Armée du Salut. J'avais déjà travaillé pour elle auparavant, et depuis septembre 2024, j'occupe deux postes de travail. Dans le premier, à l'Arc Lémanique, je fais des prédications, des visites pastorales, du travail social ou encore de la communication. Dans le deuxième, je suis aumônière au foyer « Bel'Espérance » à Genève. J'accueille les personnes telles qu'elles sont, les écoute et échange. J'aime le côté varié de mon travail !

Patrik Senn

Key Relationship Manager pour
la région Centre



Jusqu'à présent, je ne connaissais l'Armée du Salut que par la collecte des marmites et du temps où j'habitais en face de l'ancienne École d'officiers de l'Armée du Salut, à la Habsburgerstrasse à Bâle. L'année dernière, je suis tombé sur une offre d'emploi et j'ai postulé au poste que j'occupe maintenant. Je travaille au Quartier Général à Berne depuis le 1^{er} septembre 2024. J'entretiens des contacts personnels avec des grandes donatrices et des grands donateurs ainsi qu'avec des fondations et je tente de les enthousiasmer pour le travail de l'Armée du Salut. De temps en temps, dans le cadre d'événements particuliers, nous présentons des projets de l'Armée du Salut et profitons de l'occasion pour remercier nos donatrices et donateurs clés pour leur engagement exceptionnel. J'apprécie la mission consistant à concilier l'entretien des relations, d'une part, et la démarche stratégique ciblée pour accéder au marché des grands donateurs, d'autre part. Cela ouvre un vaste champ d'activité qui exige simultanément créativité et planification.

LA NOUVELLE SERRE À FLEURS DU FOYER « BUCHSEEGUT »



Après une planification intense, beaucoup de travail et une mise en œuvre visionnaire, le samedi 15 mars 2025, le grand jour était enfin arrivé : la nouvelle serre du Foyer « Buchseegut » à Köniz (BE) ouvrait ses portes. Les collaboratrices et collaborateurs de la serre à fleurs se sont réjouis d'accueillir un public nombreux et varié à l'occasion de l'inauguration.

Un jour plein de découvertes et d'actions créatives : à part flâner parmi l'offre colorée de plantes et parmi divers produits de jardinerie, les visiteuses et visiteurs ont pu bénéficier de précieux conseils de la part de spécialistes, prendre part à une visite guidée dans le nouveau bâtiment et déguster une boisson offerte. Malgré le mauvais temps, l'ambiance était excellente. C'est ainsi que des artistes, petits et grands, ont dessiné à la craie de merveilleuses fleurs sur le sol.

On a porté une attention toute particulière à utiliser des matériaux écologiques et des technologies respectueuses de l'environnement pour aménager le nouveau bâtiment. L'architecture moderne favorise une expérience d'achat agréable tout en permettant de réduire la consommation d'énergie. On veille à la durabilité non seulement dans le choix des plantes et des produits, mais aussi dans l'ensemble du concept d'exploitation de la serre. Cette force d'innovation est visible dans chaque détail, du toit équipé pour utiliser l'énergie solaire jusqu'à l'éclairage respectueux de l'environnement, qui met en valeur l'offre florale de manière attrayante.

La nouvelle serre invite à plonger dans un monde de couleurs, de parfums et de diversité vivante. Il en résulte des bouquets et des arrangements floraux pleins de fantaisie confectionnés avec beaucoup d'amour du détail. Les fleuristes créent aussi des décorations florales sur mesure pour des manifestations comme des mariages, des fêtes et d'autres événements. Une visite de la serre à fleurs en vaut la peine, quelle que soit la saison !

heilsarmee.ch/buchseegut-verkauf

Texte : Ladina Mirella Lenhardt | Photos : Ladina Mirella Lenhardt, Raphaël Kadishi

UN VOYAGE MARQUÉ PAR DES IMPRESSIONS



Pendant une semaine, Heidi et Daniel Imboden (Secrétaire en chef, CEO) ont troqué leur lieu de travail de Berne pour des métropoles animées du Brésil : Recife, Rio de Janeiro et São Paulo. Ils ont visité différents projets de l'Armée du Salut au Brésil, qui accomplissent un travail précieux avec un soutien financier de l'Armée du Salut Suisse.

Depuis plus de 40 ans, à Recife, l'Armée du Salut exploite un centre d'accueil de jour pour 90 enfants issus des favelas environnantes, marqués par la violence et la pauvreté. Ici, ils trouvent de la protection et apprennent des notions d'hygiène ainsi que ce que sont la solidarité et la confiance. Une équipe engagée, qui inclut d'anciens enfants protégés du centre de l'Armée du Salut, transmet ce qu'elle a reçu par le passé : de l'amour, de la bienveillance et de l'espoir.

Prochain arrêt : Rio de Janeiro. Dans le centre d'intégration « Divineia », situé au centre d'une favela, nous avons été témoins de l'accompagnement étroit des enfants et de leurs familles. Les parents se font du souci lorsque leurs enfants quittent le centre ; les opportunités de formation sont rares, le danger de glisser dans la criminalité est grand. Pourtant, Pamela Cordeiro, la responsable du centre, rayonne de confiance : elle mise sur les nouvelles générations et aimerait leur transmettre l'amour et l'estime de soi. Pour terminer, nous avons visité le centre de rencontre de l'Armée du Salut dans la localité de pêcheurs « Vila dos Pescadores », près de São Paulo. Les baraques en bois et en tôle, érigées sur pilotis, sont reliées entre elles par des passerelles en bois branlantes. Malgré la pauvreté, le centre est un lieu vivant : les enfants rient, les adultes trouvent une communauté et la cordialité y est inoubliable.

Notre voyage a montré de façon impressionnante comment l'Armée du Salut apporte de l'espoir et de l'aide pratique dans des régions marquées par la pauvreté, la violence et le désespoir. Grâce à l'engagement de collaboratrices et de collaborateurs, ainsi qu'au soutien de donatrices et de donateurs, des enfants, dans les favelas, reçoivent non seulement de la protection et une formation, mais aussi la chance d'un avenir meilleur.

armeedusalut.ch/di/brésil

Texte : Heidi et Daniel Imboden | Photos : Développement international

Du bist ein Gott, der mich sieht

Musique et paroles : Peter Menger

1. Wo ich am Ende bin, und meine Kraft
nicht reicht, ich nicht mehr weiss, wie es
weitergehen soll.

Wo mir die Hoffnung fehlt, dass sich was
ändern kann, und ich den Ausweg
nicht sehe,

da bist du da, der Ewige,
Allgegenwärtige.

Ref.

**Du bist ein Gott, der mich sieht,
der mich versteht und mir hilft,
der alles kann, alles weiss und
der mich unendlich liebt.
Du bist ein Gott, der mich sieht.**

2. Du siehst in meine Not, siehst meine
Traurigkeit, du siehst auch das, was
sonst niemand sehen kann.

Wo mir der Wüstenwind Sand in die
Augen streut und ich das Licht nicht
mehr sehe,

da bist du da, der Ewige,
Allgegenwärtige.

Ref.

**Du bist ein Gott, der mich sieht,
der mich versteht und mir hilft,
der alles kann, alles weiss und der
mich unendlich liebt.
Du bist ein Gott, der mich sieht.**



Fredi Feuz, chanteur et musicien à vent par passion
Employé de l'Armée du Salut au Poste de Berne et
au Quartier Général national

Atta El Roï, Le Dieu qui me voit

Ce chant signifie vraiment beaucoup pour moi. Au milieu de la vie, parmi tous les défis et les difficultés, quand tout semble aller de travers, il y a alors justement un Dieu là, qui me voit, qui me comprend. Il voit mes problèmes et mes difficultés, tout comme des choses qui me dépassent. Je ne suis pas seul. Dans ma vie, j'ai pu et je peux encore régulièrement voir comme il prend soin de moi.



Zurich

UN RÉSEAU POUR DES PERSONNES EN DÉTRESSE

Le snack-bar « HOPE » propose des repas communautaires pour des personnes en détresse à Zurich, à l'occasion desquels des aliments sont aussi distribués. Les organisations « Chrischttehüslì », « Netz4 » et « Table Suisse » collaborent pour assurer cette offre de l'Armée du Salut.

Chaque semaine, trois repas communautaires avec distribution de nourriture ont lieu dans l'arrondissement 4 de Zurich : les lundis et mercredis au « HOPE HOUSE », et les vendredis au « Netz4 ».

Les repas communautaires et les distributions de nourriture sont mis sur pied avec et pour des personnes se trouvant dans des situations de vie difficiles. Plus de 25 collaboratrices et collaborateurs bénévoles, la plupart issus du groupe cible, donnent un coup de main à chaque fois pour les repas communautaires, ce qui leur procure une structure journalière ainsi que de la reconnaissance. Ils peuvent ainsi produire et redonner quelque chose à d'autres personnes. Ils font partie d'une communauté et façon- nent activement notre société par leur engagement.

Les repas communautaires et les distributions de nourriture dans l'arrondissement 4 de Zurich remplissent les critères d'une offre à bas seuil. Ils constituent un bon exemple de ce qu'un réseau peut accomplir pour des personnes en détresse.

heilsarmee.ch/hopehouse

Texte : Judith Nünlist | Photo : Bernhard Stegmayer

30 000 kg

de nourriture ont été distribués en 2024

100

personnes en moyenne par repas
communautaire

3 francs

pour un menu à trois plats



Haïti

UNE FORMATION SCOLAIRE POUR UN AVENIR MEILLEUR

« Mes parents ne vivent pas en Haïti. J'habite avec ma tante et ma grand-mère. Des gangs armés ont attaqué le village où j'ai grandi. » C'est ainsi que Louïsta Lincieuse, âgée de 9 ans, décrit sa situation. Le pays se trouve dans une vraie crise. Des gangs criminels contrôlent plusieurs régions. Cette situation n'est pas sans conséquences sur le système éducatif.

Pourtant, malgré les circonstances défavorables, l'Armée du Salut met en œuvre son programme scolaire en Haïti. Avec succès, car les écoles de l'Armée du Salut sont encore ouvertes. L'Armée du Salut améliore l'accès à la formation pour des enfants socialement défavorisés. Comme pour Louïsta : « Il y a bien d'autres écoles qui sont tout près de chez moi maintenant, mais elles coûtent cher. C'est pourquoi ma tante m'amène chaque jour en moto à l'école de l'Armée du Salut. »

L'Armée du Salut Suisse soutient financièrement le programme scolaire en Haïti par des dons. Avec ce soutien, nous voulons garantir que les enfants en Haïti puissent continuer d'avoir la chance de recevoir une formation. Car pour que le pays se développe de manière positive, la formation est indispensable.

armedusalut.ch/di

Texte : Stefan Häderli | Photo : Développement international

16

de ces écoles sont financées par
l'Armée du Salut Suisse

2350

enfants se rendent dans l'une de ces écoles

3 millions

d'enfants ont besoin d'aide
humanitaire en Haïti



Faire régulièrement un don. Aider de manière fiable.

Aider, c'est faire en sorte que personne ne se retrouve seul.

Une communauté authentique se crée lorsque les personnes s'entraident.

Votre don régulier StandByMe permet une aide fiable.

Vous donnez de la proximité, de la confiance et de la sécurité.

Mensuellement, trimestriellement ou annuellement ?

C'est vous qui décidez de la fréquence de vos dons.

Vous recevrez une BrockiCard StandByMe en guise de remerciement.

Celle-ci vous procurera des avantages particuliers dans votre brocante.



Convenir d'un don régulier

Veuillez scanner le code QR ou consulter le lien suivant :

armedusalut.ch/soutien-regulier



Centres bâlois pour requérants d'asile : entre nos mains dès le mois d'août

L'Armée du Salut s'est vu attribuer l'exploitation des centres bâlois d'hébergement pour personnes requérantes d'asile par le canton de Bâle-Ville. C'est un jalon important, car c'est la première fois que la Fondation Armée du Salut Suisse gèrera des centres d'hébergement pour personnes requérantes d'asile dans le cadre d'un contrat de prestations en dehors du canton de Berne. Nous débuterons notre travail en août. En tout, cela pourra aller jusqu'à cinq centres de transit pour une capacité globale allant jusqu'à 1000 places. Les personnes requérantes d'asile pourront y rester au maximum 18 mois. Nous nous réjouissons de pouvoir apporter notre contribution à Bâle aussi, afin d'accompagner des personnes réfugiées se trouvant dans des situations difficiles et de leur offrir un lieu d'accueil où elles sont en sécurité et peuvent envisager de nouvelles perspectives.

armedusalut.ch/centres-dasile-balois

Texte : Annina Berger | Photo : Pixabay



Hébergement d'urgence temporaire de Tiefenau

L'hébergement d'urgence temporaire dans l'ancien hôpital de Tiefenau, à Berne, a offert à de nombreuses personnes en détresse un refuge où passer la nuit. Il a fermé ses portes fin mars. Le taux d'occupation constamment élevé a illustré avec force à quel point cette offre étaient urgemment nécessaire. La ville de Berne et l'Armée du Salut tirent un bilan positif et voient un besoin clair pour des offres similaires à l'avenir. Un nouveau site, plus facile d'accès, a été trouvé dans les environs du Kursaal Bern et sera ouvert le 1^{er} juin 2025. La ville de Berne est en train de planifier d'autres offres d'aide.

armedusalut.ch/hebergements-collectifs-berne

Texte : Simon Bucher | Photo : MAD



Formation SkillUP pour les collaboratrices et collaborateurs bénévoles

Au début de cette année a eu lieu pour la première fois un week-end SkillUP destiné aux collaboratrices et collaborateurs bénévoles du travail parmi les enfants et les jeunes de l'Armée du Salut. Le nouveau format de formation offre un cadre dynamique favorisant l'échange et l'apprentissage commun. Les participantes et participants étudient surtout la Charte pour le service chrétien parmi les enfants et les jeunes, découvrent le concept pédagogique de l'Armée du Salut et se forment à la protection contre les abus et à la gestion des mesures de sécurité. Lors de différents ateliers, ils approfondissent en outre leurs compétences et se penchent sur des thèmes actuels tels que l'organisation de camps et d'événements, l'utilisation des médias sociaux ainsi que sur leurs propres questions. Ensemble, ils développent des idées novatrices.

heilsarmee.ch/jugend/skillup

Texte : Esther Läderach | Photo : Armée du Salut STJ



Chez brocki.ch, Dario a trouvé de l'estime et la stabilité.

RETOUR À LA VIE

Dario Vetsch était un père de famille et un cuisinier comblé, jusqu'au jour où des problèmes de dos et un traumatisme de jeunesse non résolu ont fait basculer sa vie. Après une longue période de souffrance, il a retrouvé la stabilité à la brocante de l'Armée du Salut de Berne.

« En 2001, mon père a mis fin à ses jours et j'ai retrouvé son corps sans vie. Ça continue de me poursuivre encore aujourd'hui, raconte Dario. Je comprends pourquoi il a fait cela. Il était très malade et voulait simplement cesser de souffrir. Le pire, ça a été le sentiment d'impuissance que j'ai ressenti à ce moment-là. » À la question de savoir comment, en tant que jeune homme, il avait surmonté ce coup du destin, il répond ceci : « J'ai simplement évacué ma douleur en faisant du kickboxing. Ça a toujours bien fonctionné. Mais aujourd'hui, je sais que j'aurais eu besoin d'aide en plus. »

Une vie normale, jusqu'au jour où le corps a dit stop

Dario n'a longtemps pas laissé transparaître ce qu'il avait enduré. Son métier de cuisinier le comblait, il a fondé une famille et est devenu père de deux enfants. Pourtant, après

20 ans en cuisine, son dos n'a plus suivi : « Physiquement, ce travail te casse. Et mes problèmes psychiques se sont aussi répercutés sur mon dos. »

De nature combative, Dario n'a pas voulu abandonner. Il s'est annoncé à l'AI et a débuté une reconversion pour devenir assistant socio-éducatif. Pourtant, là aussi, ses blessures de l'âme l'ont bientôt rattrapé. La profession lui plaisait, mais, en raison des problèmes dorsaux qui persistaient, il lui manquait une soupape sportive pour faire face à la charge psychique.

« Je voulais protéger ma famille de moi-même. »

Dario Vetsch



« Le pire, ça a été le sentiment d'impuissance. »

« Après six mois, j'étais au bout du rouleau, raconte-t-il. Ce qui fait que j'ai décidé d'aller en clinique psychiatrique, car j'avais peur de finir par perdre complètement les nerfs. »

Un nouveau départ à la brocante

En clinique, Dario a pour la première fois depuis longtemps trouvé le calme, grâce à une journée structurée, à un accompagnement thérapeutique et à sa nouvelle prise de conscience qu'il avait besoin d'aide et qu'il avait le droit de l'accepter. Après sa sortie de l'établissement, une nouvelle étape vers la stabilisation a suivi : dans le cadre d'une mesure de réinsertion, l'AI l'a placé à la brocante de l'Armée du Salut de Berne.

« Je me réjouis de venir travailler ici. C'est une activité utile et on me témoigne de l'estime », confie Dario. Cela fait déjà presque deux ans qu'il travaille à la brocante de Berne. « Au début, je travaillais surtout en coulisses et je mettais les prix sur les articles. Ce n'était pas toujours facile car, comparé à mon travail de cuisinier, ce n'est pas une activité exigeante.

Pourtant, au début, ça me convenait parfaitement. Je pouvais me concentrer sur moi et ma guérison. » Le temps passant, Dario a assumé beaucoup de nouvelles tâches. C'est un collaborateur polyvalent demandé : « Je travaille sur la surface de vente, je mène des discussions avec la clientèle, je range et donne un coup de main partout où c'est nécessaire. »

La stabilité au quotidien et dans le jeu

Dario dispose maintenant d'un contrat à durée indéterminée et travaille à 50 %. Il apprécie la flexibilité que ce taux d'activité lui donne. Son épouse rapporte le revenu principal du ménage. Outre son emploi à la brocante, Dario gère le ménage et cuisine pour sa famille. Dans l'ensemble, il va nettement mieux aujourd'hui : « Même si chaque jour ne se déroule pas aussi bien, je remonte désormais beaucoup plus vite la pente. » Sa nouvelle passion pour la pétanque, pour laquelle il s'entraîne plusieurs fois par semaine, l'aide certainement aussi. Son équipe a dernièrement été promue en première ligue. « Le jeu est ma soupape. J'apprécie beaucoup la compréhension dont font preuve mes supérieures et supérieurs et la possibilité de planifier mes heures de travail de manière flexible. »

« Je remonte désormais beaucoup plus vite la pente. »

Dario

Les souhaits de Dario pour l'avenir : rester en bonne santé, être présent pour sa famille, augmenter son taux d'activité et... encore remporter une victoire à la pétanque. S'il pouvait transmettre quelque chose aux autres, ce serait ceci : « Il ne faut pas avoir honte de demander de l'aide. Tout le monde peut en avoir besoin. C'est l'essentiel. »

brocki.ch

Texte : Marco Meier | Photos : Raphaël Kadishi

brocki.ch : plus qu'un magasin de seconde main

Les brocantes de l'Armée du Salut sont synonymes d'achats durables doublés d'une valeur ajoutée sociale. Dans de nombreux sites en Suisse, elles créent des places de travail destinées aux personnes ayant des difficultés d'accès au marché du travail, par exemple dans le cadre de mesures de réinsertion mises en place par l'AI ou travailPLUS. Les raisons pour lesquelles des personnes ont besoin de soutien pour réintégrer le monde du travail sont très variées. C'est pourquoi des solutions individuelles et flexibles sont recherchées. Les brocantes encouragent ainsi non seulement l'action respectueuse de l'environnement, mais aussi la participation sociale. Elles soutiennent par ailleurs d'autres projets sociaux de l'Armée du Salut grâce à leurs recettes.

QUE DE QUESTIONS !

« L'ARMÉE DU SALUT M'A
MONTRÉ UNE SUISSE
CHALEUREUSE, OUVERTE
ET INCLUSIVE. »

SIBEL ARSLAN

D'origine kurde, la conseillère nationale Sibel Arslan est née dans l'est de la Turquie et est arrivée en Suisse à l'âge de onze ans. C'est alors qu'elle a vécu une expérience clé avec l'Armée du Salut.

Racontez-nous votre histoire avec l'Armée du Salut.

Je suis très reconnaissante à l'Armée du Salut. En 1991, j'ai quitté la Turquie avec ma famille et je suis arrivée à Bâle. J'avais onze ans et je ne savais pas un mot d'allemand. Nous vivions dans un joli quartier du Petit-Bâle. Comme beaucoup d'immigrés y vivaient, nous parlions beaucoup en turc et la mixité du quartier n'était malheureusement pas facile. J'ai alors appris que l'Armée du Salut proposait un culte de l'enfance.

Un culte de l'enfance ?

Oui. Deux salutistes l'organisaient une fois par semaine. J'y emmenais mes deux frères ainsi que quelques copines. Nous étions une dizaine d'enfants, tous migrants. Il y avait toujours des gâteaux et du thé, nous bricolions, chantions, écoutions des histoires et apprenions l'allemand. J'ai participé à ces rendez-vous pendant des années. Ces après-midi nous ont énormément apporté, à nous, enfants migrants. Je ne les oublierai jamais. Et ces deux dames de l'Armée du Salut m'ont initiée à la société suisse. Je leur en suis infiniment reconnaissante, aujourd'hui encore.

L'offre de l'Armée du Salut a-t-elle contribué à votre intégration ?

Absolument ! L'Armée du Salut a fortement marqué mon image de la Suisse. Elle m'a montré une Suisse chaleureuse, ouverte et inclusive. Elle m'a permis de découvrir la culture suisse, mais aussi le christianisme, qui imprègne ce pays. Nous avons par exemple appris la signification de Noël et les valeurs importantes de la Suisse. Mes parents sont alévis, et j'ai été particulièrement impressionnée par le fait que les chrétiens, tout comme les alévis, allument des bougies.

Depuis lors, avez-vous recroisé le chemin de l'Armée du Salut ?

Pendant plusieurs années, j'ai été curatrice professionnelle à Bâle-Ville et j'ai accompagné des hommes qui vivaient dans le Foyer pour hommes de l'Armée du Salut au bord du Rhin. Lorsque nous devions débarrasser l'appartement d'une cliente ou d'un client, j'appelais systématiquement la brocante de l'Armée du Salut. Et quand l'Armée du Salut fait sa collecte des marmites avant Noël, je fais toujours volontiers un don.

Quelle valeur est la plus importante à vos yeux ?

L'égalité des droits et l'égalité des chances à tout point de vue. Je sais que l'égalité des droits absolue ne sera jamais atteinte, mais nous devons nous en approcher autant que possible. Pour moi, l'idée de l'égalité des droits s'applique aussi à notre environnement : chaque arbre, chaque coléoptère, chaque être vivant a le même droit de vivre que nous, les êtres humains.

Vous êtes née dans l'est de la Turquie et êtes aujourd'hui conseillère nationale au Palais fédéral. Que peut apprendre la Suisse de votre parcours ?

Cette question est la raison pour laquelle je raconte mon histoire avec l'Armée du Salut. Enfant, j'ai vraiment eu le sentiment que ces deux dames étaient venues à ma rencontre et m'avaient accordé du temps, du respect et de la confiance. Malheureusement, beaucoup de migrantes et de migrants vivent le contraire, c'est-à-dire qu'ils se sentent exclus. À cet égard, la Suisse pourrait en faire davantage encore : aller d'emblée à la rencontre des gens, les accompagner et les reconforter. L'intégration serait ainsi plus rapide et nous pourrions mieux exploiter le potentiel de ces personnes, peu importe la durée de leur séjour. Tout le monde serait gagnant : la migrante ou le migrant et notre société tout entière.

Texte : Markus Häfliger | Photos : Yoshiko Kusano

Sibel Arslan (45 ans) est juriste et, depuis 2015, conseillère nationale. Depuis 2022, elle est vice-présidente des Verts suisses. Sibel Arslan est née en 1980 dans l'est de la Turquie, au sein d'une famille kurde alévie. En 1991, elle est arrivée avec sa mère et ses deux frères à Bâle-Ville, où son père avait immigré six ans plus tôt. Après avoir étudié le droit à l'Université de Bâle, elle a obtenu la nationalité suisse en 2004. Au Parlement fédéral, elle siège au sein de la Commission de politique extérieure, de la Commission des affaires juridiques et de la Commission judiciaire. Elle représente la Suisse auprès de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe.



LE PROJET PILOTE « HOUSING FIRST » PASSE À L'EXPLOITATION ORDINAIRE

Après quatre ans, le projet pilote « Housing first », mis en œuvre conjointement par l'Armée du Salut et l'aide sociale du canton de Bâle-Ville, est passé en exploitation ordinaire à la fin de l'année passée.

Avec « Housing first », on s'adresse à des personnes de plus de 18 ans qui vivent dans le canton de Bâle-Ville depuis au moins deux ans et qui n'ont ni logement ni abri. Elles souffrent souvent de problèmes psychiques complexes ou d'une addiction et n'ont pas pu être aidées par les offres existantes ou les ont suivies sans succès.

« Housing first » adopte une nouvelle approche dans la prise en charge des personnes sans abri : au lieu de remplir une série de conditions pour obtenir un logement, les personnes concernées ont immédiatement accès à leur propre chez-soi. Ensuite, des travailleuses et travailleurs sociaux les épaulent dans les domaines de la santé, du travail ou de l'intégration

sociale. L'objectif est de permettre à des personnes sans abri depuis de nombreuses années d'accéder à des structures souvent difficiles d'accès et de favoriser leur réinsertion sociale.

Avec « Housing first », l'Armée du Salut et le canton de Bâle-Ville apportent une contribution importante à la lutte contre le sans-abrisme. Ce modèle peut servir d'exemple pour toute la Suisse en établissant de nouvelles normes en matière de prise en charge et d'intégration.

armedusalut.ch/housing-first



OFFRIR DE LA DIGNITÉ – LE PLUS PRÉCIEUX DES LEGS !



Commandez notre guide gratuit sur la planification de la prévoyance et de la succession, demandez un conseil personnalisé ou la date d'un événement d'information.

☐ Guide « Prévoyance et planification successorale » ☐ Conseil personnalisé ☐ événement d'information

Prénom Nom

Route, n° NPA/localité

Téléphone Date de naissance

E-mail

Magazine 06.2025



Envoyer à : Fondation Armée du Salut | Laupenstrasse 5 | 3008 Berne | Valérie Cazzin-Bussard | Téléphone 031 388 06 39 | prevoyance@armeedusalut.ch

VOICI COMMENT NOUS AIDONS CEUX QUI SONT EN DÉTRESSE :



Une oreille attentive

Tout commence par une personne sensible et prête à écouter une autre personne ayant besoin d'aide. Nous proposons 27 offres sociales pour les personnes en détresse et les accueillons à bras ouverts dans nos 50 paroisses salutistes.



Un endroit pour dormir

Perdre pied fait souvent perdre son chez-soi également. Nos 11 foyers d'habitation, 4 établissements médico-sociaux et 6 foyers de passage hébergent chaque nuit des sans-abri. En outre, nous disposons également de 5 crèches et foyers pour enfants.



Des tables garnies

Le problème d'une personne en détresse est souvent simplement la faim de nourriture ou de compagnie. Nous invitons volontiers des personnes à partager un repas, par exemple un repas de midi pour jeunes et moins jeunes, ou encore un repas de Noël.



Du réconfort

Notre action est marquée par notre relation avec Dieu, que nous aimerions faire connaître à notre entourage. Par exemple lors des cultes qui ont lieu chaque dimanche dans nos paroisses salutistes et accueillent près de 155 000 visiteurs.

Tous les chiffres : état 2023

Restez informés. Suivez-nous sur :



Fondation Armée du Salut Suisse | Laupenstrasse 5 | 3008 Berne
Tél. +41 31 388 05 35 | dons@armeedusalut.ch | armeedusalut.ch
Compte de dons IBAN CH37 0900 0000 3044 4222 5